

Une draille pour vivre. Pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée

Lebaudy G.

in

Lerin F. (ed.).

Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable

Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO

Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93

2010

pages 49-58

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=801266>

To cite this article / Pour citer cet article

Lebaudy G. **Une draille pour vivre. Pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée.** In : Lerin F. (ed.). *Pastoralisme méditerranéen : patrimoine culturel et paysager et développement durable*. Montpellier : CIHEAM / AVECC / UNESCO, 2010. p. 49-58 (Options Méditerranéennes : Série A. Séminaires Méditerranéens; n. 93)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

« Une draille pour vivre »

Pastoralisme, patrimoine intégré et développement durable en Méditerranée

Guillaume Lebaudy

Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (Paris) / Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative (Université de Provence, Aix-en-Provence)

Résumé : Les maisons et écomusées du pastoralisme apparaissent au sud de la France au cours des années 1990, dans une période de fragilisation de la filière ovine et de profondes mutations des métiers de berger et d'éleveur. Ces institutions participent d'un processus d'identification et de résilience. A partir de leur exemple, et particulièrement de l'Ecomusée du Pastoralisme de la Vallée de la Stura (fondé en 2000 à Pontebarnardo, Piémont) dans les Alpes maritimes italiennes, nous examinerons la dynamique de patrimonialisation intégrée de l'activité pastorale, au croisement entre valorisation culturelle, paysages et développement local.

Mots-clés. Elevage ovine – Patrimoine intégré – Ecomusée – Transmission – Innovation – Produits.

Transhumance trails. Pastoralism, integrated heritage and sustainable development in the Mediterranean region

Summary. *Eco-museums featuring pastoralism appeared in the South of France in the 1990s during a weakening of the ovine economy when deepseated changes affected the jobs of shepherd and sheep-breeder. This type of institution is part of a process of identification and resiliency. Using their example, and more specifically that of the Stura Valley pastoralism eco-museum set up in 2000 in Pontebarnardo, Piedmont in the Italian Alps, the dynamics of integration of the pastoral heritage that embraces cultural awareness, landscapes and local development is examined.*

Keywords. *Sheep breeding – Integrated heritage – Eco-museum – Transmission – Innovation – Products.*

I – Pastoralisme, culture et patrimoine

La prise en compte de la dimension culturelle du pastoralisme apparaît comme un champ d'innovation relativement récent. Le pastoralisme intègre des aspects techniques, économiques et environnementaux, mais depuis plus d'une dizaine d'années l'attention s'est portée sur ses dimensions culturelles et son caractère patrimonial. Cet intérêt est fondé sur l'impulsion des acteurs eux-mêmes : bergers et éleveurs, en quête de reconnaissance et de renforcement de leur identité sociale. Dans cet objectif de reconnaissance et d'investissement de la sphère publique, des éleveurs du monde entier se sont d'ailleurs rencontrés en Ethiopie en 2005 pour défendre leurs droits et leurs cultures pastorales.

En France, dès les années 1970, a émergé une prise de conscience de la nécessité de travailler sur la dimension culturelle, et de créer un lieu de rencontre entre les éleveurs, les bergers et la société englobante.

Jean Blanc - qui fut berger, mais aussi l'un des initiateurs des Parcs Naturels régionaux et des Ecomusées en France - a le premier eu l'idée d'un Ecomusée pastoral dans les Alpes de Haute Provence. Pour travailler sur ce projet, un Conseil du monde pastoral méditerranéen a été créé en 1976. Son programme était de « *maintenir et développer la société pastorale, ses biens produits, son espace* », en portant son attention sur le caractère spécifique des cultures pastorales, des races de

brebis, des productions, des savoir-faire, et des territoires façonnés pour garantir des ressources fourragères. Jean Blanc insistant spécialement sur « l'herbe, patrimoine fondateur » des cultures pastorales.

En France, quatre projets ont une filiation plus ou moins directe avec cet écomusée qui finalement ne vit jamais le jour :

- ❑ une fête de la transhumance à Die dans la Drôme, créée au début des années 90 par André Pitte (un éditeur local, âme de cette fête...) et Jean-Claude Duclos, ethnologue et directeur du Musée dauphinois (Grenoble). Cette fête s'est largement ouverte, au fil des années, aux cultures pastorales du monde entier, avec l'accueil de bergers et éleveurs de différentes aires culturelles.
- ❑ une Maison de la Transhumance à Saint-Martin-de-Crau (Bouches-du-Rhône), centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes, créée en 1997 (sous régime associatif) et dont le Conseil d'administration rassemble des éleveurs, des experts de l'agriculture, de l'environnement, des sciences humaines et sociales, des opérateurs culturels et des élus locaux.
- ❑ une Maison du berger (centre d'interprétation des cultures pastorales alpines) ouverte en 2007 grâce au legs d'un ancien assistant-berger à une petite commune des Hautes-Alpes (Champoléon).
- ❑ un Ecomusée du pastoralisme (Ponteb Bernardo, commune de Pietraporzio), et son parcours muséographique « une draille pour vivre », ouvert dans la vallée de la Stura, en région Piémont (au nord-ouest de l'Italie) en 2005.

Ces institutions voisines font partie d'un réseau des Maisons du pastoralisme qui compte aujourd'hui une dizaine de membres dans les Alpes, en Languedoc et dans les Pyrénées.

Ces maisons thématiques, cette fête de la transhumance de Die (et d'autres fêtes du même type) sont apparues au sud de la France, au cours des années 1990, dans une période de fragilisation de la filière ovine et de profondes mutations des métiers de berger et d'éleveur. Ces lieux et ces événements participent d'un besoin d'identification et de résilience des métiers et des territoires du pastoralisme. Tous ces projets ont en commun une forte implication de la profession et une volonté de ne pas muséifier l'activité pastorale.

Tout en célébrant, dans leurs expositions permanentes ou temporaires, son histoire et son riche patrimoine, elles veulent surtout être des outils d'interprétation, des temps et des lieux assurant une veille sur l'avenir et sur la place du pastoralisme dans la société contemporaine.

II – Années 1980, une activité pastorale en perte de vitesse

J'ai emprunté le titre de mon article - « Une draille pour vivre » - au nom du parcours permanent de l'Ecomusée du Pastoralisme de Ponteb Bernardo. Depuis 10 ans, en parallèle de mon travail de recherche ethnologique, j'ai été à la fois un acteur de l'émergence de cette institution et un observateur privilégié du contexte de sa création. « Une draille pour vivre », c'est l'écho d'un programme : la traduction d'une posture politique volontaire ayant des implications sociales, économiques, paysagères et culturelles au niveau de son territoire. C'est aussi la marque d'une philosophie pastorale à usage communautaire.

La vallée de la Stura est située dans les Alpes maritimes, frontalières avec la France. Dans la basse vallée, l'élevage bovin domine, alors que la haute vallée est spécialisée dans l'élevage ovin. Jusque dans les années 1950-1960, comme dans les vallées piémontaises voisines, les bergers ont émigré massivement vers la France, vers la Provence, la région d'Arles et les plaines du delta du Rhône (Crau et Camargue) pour chercher du travail auprès des grands propriétaires de troupeaux de Mérinos d'Arles, et valoriser les solides compétences acquises chez eux. C'est cette mobilité qui a fait l'objet de mon travail de recherche.

Après guerre, cette émigration temporaire inscrite dans une logique de pluriactivité, est devenue permanente ; sans retour. Entre 1900 et 1970, à l'instar de nombreuses zones de montagnes en Méditerranée, les vallées de la région de Cuneo ont perdu la moitié de leur population. La vallée de la Stura s'est considérablement dépeuplée. Le village d'Argentera, dans la haute vallée, comptait 1 158 habitants en 1861 ; en 1981 ils n'étaient plus que 71.

L'activité pastorale de la vallée s'est donc, elle aussi, considérablement affaiblie. Dans les années 1980, la race locale Sambucana était quasiment perdue sous l'influence de trop nombreux croisements avec la race française Préalpe et la Biellese, une race piémontaise. Cette situation a généré une prise de conscience et une envie d'agir pour empêcher la disparition de la Sambucana.

III – La sauvegarde d'une race locale comme base d'un projet culturel et économique

Dès 1988, avec le soutien politique de la région Piémont et la Communauté de montagne (qui rassemble les 12 communes de la vallée de la Stura), un travail zootechnique de « récupération » de la race Sambucana va s'engager, avec – dans un premier temps – 10 éleveurs. L'objectif est de retrouver ses qualités de rusticité, de prolificité, de finesse de la laine, de saveur de la viande, et d'engager un processus de relance durable de l'élevage ovin, tout en sauvegardant une culture pastorale locale menacée.

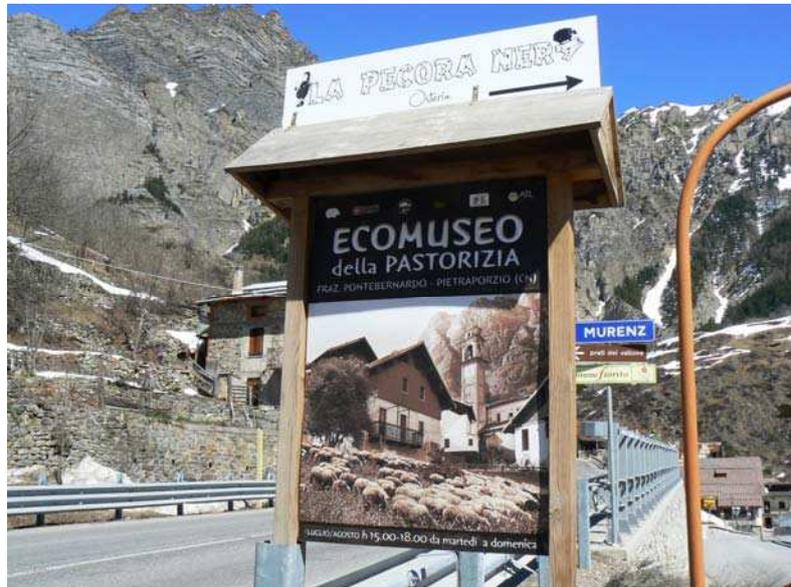
L'Ecomusée s'implique dans cette démarche, et dès 1992, y consacre une exposition : *Pecora, percorsi di cultura alpina* (« Brebis, parcours de culture alpine ») qui sera présentée au musée de la montagne de Turin, première étape d'une reconnaissance de la culture pastorale des vallées piémontaises.

Dans un vallon au dessus du village de Vinadio, les techniciens ovins de la Communauté de montagne vont repérer trois éleveurs, les frères Giordano, qui n'avaient jamais croisé leur brebis avec des races exogènes. Et c'est avec le petit troupeau de 80 bêtes des Giordano que va commencer le travail du centre de sélection des béliers dont s'occupera bénévolement Pierino Martini, un ancien berger transhumant ayant effectué presque toute sa carrière en Provence, mettant ainsi, en un juste retour, l'expérience acquise en France au service de sa vallée natale.

Le travail technique de sélection va durer 10 ans et associer finalement une centaine d'éleveurs. Aujourd'hui, la brebis Sambucana produit une laine de qualité supérieure, la deuxième laine italienne en termes de finesse. Un cheptel de 4 500 brebis, réparties dans des petits troupeaux de 30 à 300 bêtes, donne naissance chaque année à 10 000 agneaux.

La viande d'agneau est commercialisée sous le label « agneau Sambucano garanti » dont les revendeurs arborent le logo sur leur vitrine, et la race – bien reconnue pour ses qualités – commence même à s'exporter en Ligurie et dans d'autres régions italiennes voisines.

Par ailleurs, depuis 2001, l'agneau Sambucano a été sélectionné par la Fondation *Slow food* pour la biodiversité pour figurer dans sa liste de produits locaux faisant l'objet d'un soutien tant en matière de technique de production raisonnée que de promotion de sa consommation.



*Panneau de l'écumusee du pastoralisme à l'entrée du village de Pontebernardo
(photo G. Lebaudy)*



*Troupeau de brebis Sambucana de la famille Giordano à Pontebernardo
(photo G. Lebaudy)*

IV – L'Ecomusée au cœur d'un dialogue entre pastoralisme-intégration du patrimoine et développement rural durable

Le projet d'Ecomusée a grandi en même temps que cette opération zootechnique ; il s'en est enrichi et il continue aujourd'hui de l'accompagner en lui garantissant une visibilité. Pour vivre, il faut prendre la draille, qui est d'abord le chemin que l'on parcourt - l'espace de mobilité. Pour les bergers de la Stura, c'est un petit sentier de montagne qui permet à un *escaroun* (un petit groupe) de quelques brebis d'aller pâturer une herbe de qualité, plus fraîche, mais aussi plus difficilement accessible. Pour le berger, cela suppose un style de conduite emprunt de savoir-faire, de délicatesse et de prise de risque contrôlée.

Concernant le projet Ecomusée, la draille doit être comprise comme un chemin original, peu emprunté, où la communauté humaine va chercher – pas à pas – des idées neuves et des ressources propres à créer un type de gestion maîtrisée du patrimoine naturel et paysager, et à assurer un avenir, une durabilité à la culture, à la société et à l'économie agro-pastorales de la vallée.

Ce programme – alliant identification et marchandisation contrôlée – nécessite lui aussi ruse, prise de risque calculée et développement de nouvelles compétences, notamment en matière de tourisme et de patrimoine. Derrière tout cela, on repère une volonté de prendre en main son destin ; sans pour autant que ce travail sur le local s'accompagne d'un réflexe identitaire de repli.

À l'instar des bergers migrants qui quittaient la montagne pour aller valoriser leurs savoir-faire et leur réputation dans la région d'Arles, l'Ecomusée a su tisser des liens forts avec la Provence et des institutions sœurs telle que la Maison de la Transhumance de Saint-Martin-de-Crau, avec laquelle elle participe à des projets communs : des expositions, des programmes culturels européens et, dernièrement, le projet *Routo*.

Rassemblant les données issues d'une enquête ethnologique de terrain, *La Routo* fut la première exposition temporaire de l'Ecomusée, une exposition laboratoire préfigurant le parcours permanent, *une draille pour vivre*. Aujourd'hui le projet *Routo* vise à créer un itinéraire pédestre et agro-touristique reliant la Crau et la Vallée de la Stura par les anciens chemins des bergers transhumants. Un projet qui croise valorisation du patrimoine, économie et tourisme.

Sur le même mode, l'Ecomusée du pastoralisme de Pontebernardo vit du dialogue entre pastoralisme, intégration du patrimoine et développement rural durable. Il participe d'une dynamique qui se compose de trois dimensions essentielles :

1^{ère} dimension : zootechnique et économique (s'inscrivant dans la perspective d'une relance de traditions) avec :

- a) la réactivation de l'activité d'élevage dans une zone de montagne défavorisée, avec le sauvetage d'une race locale.
- b) la constitution d'une association d'éleveurs de la vallée (*L'Escaroun*) et d'une coopérative commercialisant la viande d'agneau (*Lou Barmaset*).
- c) la gestion d'un Centre de sélection de la race Sambucana avec 70 béliers reproducteurs, propriété de l'association des éleveurs. Un centre hébergé par l'Ecomusée.
- d) la construction, dans un des bâtiments de l'écomusée, d'une fromagerie aux normes européennes, permettant la production d'un fromage local, la *Toumo* de l'écomusée, et générant des animations pilotées par l'Ecomusée autour de la fabrication du fromage.
- e) la relance de la *Fiera dei Santi*, une foire ovine très ancienne (la plus importante de la province) qui se tient vers la Toussaint, et qui est un important lieu de rendez-vous professionnel. C'est aussi un des seuls moments de rencontre directe entre le métier et le grand public qui vient en masse chaque année assister à la remise des prix aux éleveurs.

Cette foire implique tous les acteurs de la relance de l'élevage en vallée de la Stura :

- les techniciens ovins (locaux et régionaux)
- l'association des éleveurs
- la coopérative
- l'écomusée du pastoralisme

Très populaire, elle permet une large visibilité du travail des éleveurs et de reconnaissance de leurs savoir-faire par leurs pairs, les gens de la vallée et le public extérieur.

Pour les élus locaux, ce moment est également très important ; la foire vient chaque année réactiver l'adhésion de la population au projet commun d'identification autour de la culture pastorale. Elle a une aura régionale qui permet à la vallée de se positionner comme un territoire dynamique.



Centre de sélection des béliers de la race Sambucana dans la bergerie de l'écomusée du pastoralisme (photo G. Lebaudy)



Banderole affichée lors de la foire ovine de la Toussaint à Vinadio (photo G. Lebaudy)

2^{ème} dimension : patrimoine et culture :

- a) commande d'une enquête ethnographique axée sur la mobilité des bergers locaux partis travailler en basse Provence, incluant un important travail sur leurs savoir-faire qui a présidé à la création du parcours permanent de l'Ecomusée,
- b) constitution d'un groupe de recherche historique sur le pastoralisme local, associant un universitaire et une éleveuse, présidente de l'association des éleveurs,
- c) organisation de colloques et de rencontres avec des universitaires, des représentants politiques régionaux et des professionnels du pastoralisme,
- d) organisation d'expositions temporaires sur le pastoralisme en Italie et en France qui témoigne du désir de se comparer avec d'autres cultures pastorales méditerranéennes,
- e) publication d'ouvrages sur le pastoralisme (catalogues d'exposition, et Cahiers de l'Ecomusée),
- f) développement d'opérations de médiation culturelle autour des métiers d'éleveur et de berger auprès d'un large public : scolaires, tourisme culturel ou de loisir.

3^{ème} dimension : le tourisme.

L'Ecomusée est un outil de communication et de relais pour les opérateurs touristiques locaux et régionaux : en valorisant des savoir-faire, il valorise aussi des produits directement issus de l'élevage (viande-lait-laine) qui sont vendus chez les épiciers, les bouchers et un réseau de restaurateurs dans toute la vallée, permettant ainsi aux touristes de s'approprier ce territoire et ces savoir-faire par le goût. Des itinéraires didactiques organisés par l'Ecomusée, à destination des scolaires et du public touristique, proposent aussi des visites permettant de s'initier à la fabrication du fromage et au travail de la laine, et ainsi en une journée de se fabriquer un souvenir, un lien avec le territoire.

V – L'écomusée, acteur de résilience territoriale et professionnelle

Par ailleurs, dès le départ, l'Ecomusée incluait la création d'un lieu de dégustation à Ponteb Bernardo. Depuis deux ans, un restaurant à l enseigne de la *Pecora nera*, la Brebis noire, logo de l'Ecomusée et de l'association des éleveurs, sert – entre autres – de la viande d'agneau *Sambucano* et de la tome fabriquée localement. Sa cuisine, basée sur une philosophie du « kilomètre zéro », privilégie les produits locaux. Ce restaurant attire le public du bassin urbain de la proche agglomération de Cuneo, à la recherche d'un accueil différent et d'une qualité alimentaire certifiée que l'on peine à trouver en ville. Par ailleurs, cet équipement permet de faire vivre deux à trois personnes à l'année au village de Ponteb Bernardo qui compte une trentaine d'habitants.

Avec son parcours, ses équipements annexes : fromagerie, restaurant, salle d'animation, sentiers didactiques, ses fêtes estivales et hivernales, l'Ecomusée est un outil qui crée du lien social, et joue un rôle majeur dans le processus de résilience territoriale. Il participe à redonner un sens et une image de haute qualité à un territoire et à son activité pastorale locale qui étaient très affaiblis économiquement et culturellement. Il se positionne comme un instrument stratégique pour faire émerger, chez les éleveurs, la conscience et la fierté de leur travail, de leur mode de vie, de leur culture pastorale. Et, en même temps, il leur permet de s'inscrire dans un mouvement de modernisation de leur métier, mais aussi de mutation et de transmission de leurs savoir-faire.

Il est aussi un outil essentiel pour faire émerger la multifonctionnalité du pastoralisme local, en travaillant sur l'identification du travail des éleveurs et des produits de l'élevage, en valorisant aussi les fonctions non-marchandes du pastoralisme ; c'est-à-dire la préservation d'une bonne qualité écologique de l'environnement, l'entretien des paysages, le maintien de structures sociales et la création d'emplois.

Dans ce processus de résilience territoriale et sociale, les aspects techniques, culturels et économiques évoluent constamment en synergie. Une banderole, accrochée en bonne place sur les lieux de la foire, vient affirmer l'importance de cette imbrication technique-culture-économie et souligner la dimension intégrée du patrimoine pastoral.

Dans ce projet multipolaire et multifonctionnel, l'animal reste au centre de toutes les préoccupations. La brebis Sambucana est un élément pivot que l'ecomusée présente explicitement comme « *patrimoine en chemin entre histoire, culture, territoire et économie* ».

L'allusion au chemin nous ramène à « une draille pour vivre ». Le patrimoine pastoral est voulu et vécu comme un élément vivant : les conditions de sa reproduction et ses mutations font l'objet d'une démarche consciente et d'un travail programmé. Le projet muséographique de l'Ecomusée devait donc absolument traduire cette démarche intégrative recherchant l'adhésion du plus grand nombre. Il a été précédé par une réflexion scientifique et un travail de recherche ethnologique autour du patrimoine pastoral, qui ont largement associé et sollicité les bergers et éleveurs pour la création de la première exposition temporaire, *La Routo* (autrement dit *la Transhumance*), faite à partir de leur propres archives : des documents, des photographies, mais aussi des témoignages, enregistrés au cours d'entretiens ethnographiques.

Avec ce parcours muséographique, notre but était de créer un outil de caractérisation et de médiation de l'activité pastorale exprimant l'ancrage méditerranéen et alpin de la vallée, afin de situer le local au sein d'un vaste bassin de civilisation fortement marqué par le pastoralisme.

Cela implique une comparaison des cultures pastorales afin d'en exprimer la diversité et le caractère universel de la relation homme-animal-territoire, en explorant la question essentielle de la quête de l'herbe qui engendre la mobilité pastorale, la circulation d'hommes et de bêtes sur un large territoire. Cela invite à découvrir les savoir-faire domestico-pastoraux mobilisés par les bergers au cours du cycle pastoral annuel dans différents milieux et plus généralement à repérer un des fondements de notre civilisation moderne.

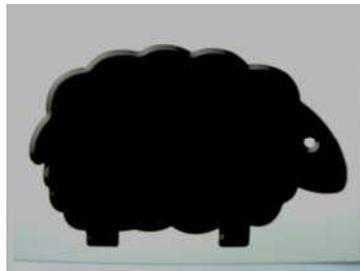
VI – Patrimonialiser pour stimuler l'innovation et la transmission

Loin de toute apologie nostalgique du métier de berger, cette mise en patrimoine du pastoralisme a joué un rôle décisif dans la valorisation de ses productions et dans la dynamisation durable d'une zone de montagne qui reste toutefois fragile.

Le logo de la brebis noire de l'Ecomusée et celui de l'association des éleveurs agissent comme des marques qui distinguent le territoire et permettent de mieux l'identifier de l'extérieur. Ils fonctionnent ainsi comme des facteurs d'attraction de nouveaux publics et de nouvelles clientèles profitant à l'économie de la vallée.



Affiche du restaurant « la Pecora Nera » à Pontebernardo, point de dégustation de la viande d'agneau (photo G. Lebaudy)



Logo de l'écomusée du pastoralisme

De cette façon, c'est le territoire qui se trouve en position d'être remarquable et labellisé, parce qu'il peut être approprié par d'autres.

La mise en patrimoine d'une activité comme le pastoralisme ne peut se justifier que si elle accompagne une relance du métier, et qu'elle lui donne des armes pour continuer d'exister au présent. L'innovation et le changement fait perdurer un fonds patrimonial en organisant les possibilités d'une transmission et donc d'un avenir pour l'élevage local.

C'est ainsi qu'en mars 2009, la seconde phase du programme de valorisation de la brebis Sambucana a vu l'accueil d'une quinzaine de candidats au métier de berger, originaires pour la plupart du monde urbain. Cette initiative inédite part du constat du vieillissement des éleveurs qui ont participé à la première phase du programme de récupération de la race locale.

Même si des fils et des filles souhaitent succéder à leurs parents, cependant tous les éleveurs n'auront pas de successeur. Si rien n'est fait, l'activité pastorale risque de nouveau de connaître une période de crise dans 15 ou 20 ans. Ce projet de soutien inclut la réalisation de trois bergeries et des aides financières à l'installation. Il apporte la preuve que le développement local se fonde d'abord :

- sur l'ouverture vers l'extérieur,
- sur la possibilité d'accueillir de nouveaux membres au sein de la communauté,

-sur une des vertus les plus précieuses des populations pastorales, une mobilité de la culture qui lui permet de s'adapter pour vivre.

En faisant dialoguer technique, culture, environnement et économie, ce territoire a permis à l'écomusée de remplir pleinement son rôle d'agent-médiateur, de relais et de laboratoire d'une patrimonialisation intégrée. Avec le recul, on peut considérer aujourd'hui que cette situation expérimentale a donné de bons résultats et qu'elle pourrait être appliquée à d'autres territoires plus larges.

Ce serait tout l'intérêt d'un réseau élargi d'Ecomusées et de Maisons du pastoralisme, constituant un Centre de veille (ou, comme le souhaitait Jean Blanc, un Conseil du monde pastoral méditerranéen) dont le rôle serait de défendre et de dynamiser l'activité agro-pastorale en légitimant son statut d'acteur majeur du développement durable sur ces territoires.

Références

Brisebarre A.-M., Fabre P., Lebaudy G. (dir.). (2009). *Sciences sociales. Regards sur le pastoralisme contemporain en France*. Die : AFP, St Martin de Crau : Maison de la Transhumance, Laudin : Cardère éd., 144 p. (Pastum hors-série).

Albera D., Lebaudy G. (2001). *La routo. Sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer*, Catalogue de l'exposition *La routo*, écomusée du pastoralisme. Pontebernardo : éd. Primalpe/Ecomuseo della Pastorizia, 141 p.

Martini S., Pianezzola M. (2001). L'écomusée du pastoralisme. In Albera D., Lebaudy G. *La routo. Sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer*, Catalogue de l'exposition *La routo*, écomusée du pastoralisme. Pontebernardo : éd. Primalpe/Ecomuseo della Pastorizia, p.117-131.

Lebaudy G. (2000). Dans les pas des bergers piémontais en Provence. Traces, parcours, appartenances. *Le Monde alpin et rhodanien : Migrances, marges et métiers*, 1er-3ème trimestres, p.151-174.

Lebaudy G. (1999). « Ils faisaient la route, la routo ! » : les pastres du Piémont (mobilité et migrations des bergers des vallées Piémontaises en Provence occidentale au XXe siècle). Mémoire DEA d'Anthropologie : Université de Provence, Aix-Marseille, 200 p.

Martini S., Brignone A. (1994). La brebis sambucana. In Duclos J.-C., Pitte A. (dir.). *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*. Grenoble : Glénat, p. 296-299.